



MYSTÈRE À SAINT-TROPEZ

Un film de Nicolas Benamou
Avec Christian Clavier, Benoît Poelvoorde, Gérard Depardieu,
Jérôme Commandeur, Thierry Lhermitte
Durée : 90 min

Sortie : 14 juillet 2021

Download photos / Press server: film.frenetic.ch/fr/1202

Relations média
Audrey Gros
078 606 48 33
audrey@filmsuite.net

DISTRIBUTION
FRENETIC FILMS AG
Lagerstrasse 102 • 8004 Zürich
Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

LOGLINE

Au début des années 1970, un inspecteur arrogant et peu talentueux mène une enquête autour d'un milliardaire dont la femme a été victime d'un attentat. Aussi désopilante que décalée cette comédie réunit dans une villa tropézienne quelques-uns des poids lourds du cinéma français : Christian Clavier, Benoît Poelvoorde, Gérard Depardieu...

SYNOPSIS

Août 1970, en pleine période yéyé. Comme chaque année, le milliardaire Claude Tranchant (Benoît Poelvoorde) et sa femme Eliane ont invité le gratin du show-business dans leur somptueuse villa tropézienne. Rien ne semble pouvoir gâcher les festivités, si ce n'est l'inquiétant sabotage de la décapotable du couple. Persuadé d'être victime d'une tentative de meurtre, Tranchant fait appel à son ami Chirac pour bénéficier des services du meilleur flic de Paris. Mais au cœur de l'été, seul le commissaire Boulin (Christian Clavier), à quelques semaines de la retraite, est disponible. Aussi arrogant qu'incompétent, c'est avec des méthodes toutes personnelles que le policier va se lancer sur les traces du trouble-fête.



INTERVIEW NICOLAS BENAMOU

Vous connaissez Christian Clavier depuis le tournage de «Babysitting 2» sorti en 2015, que vous aviez réalisé avec Philippe Lacheau... Diriez-vous que vous retrouvez derrière la caméra de «Mystère à Saint-Tropez» découle logiquement de cette rencontre ?

Oui évidemment : cette 1ère expérience commune sur «Babysitting 2» avait été je crois un bonheur autant pour lui que pour moi... J'avais adoré travailler avec Christian et lui s'y était également retrouvé. Honnêtement, c'est très gratifiant car c'est quelqu'un qui a une expérience unique, gigantesque et voir que j'ai pu rester dans son bon souvenir me fait vraiment plaisir...

Quand il vous propose de réaliser le film, c'est un projet qu'il a en tête depuis longtemps...

C'est une histoire écrite initialement par Christian et Jean-Marie Poiré, dans la lignée de celles qu'ils ont imaginé ensemble comme «L'opération corned-beef», «Les visiteurs», «Les anges gardiens»... Pour des raisons qui le regardent, Jean-Marie ne s'est pas retrouvé aux commandes de ce film-là mais ce qui est dingue, c'est qu'à un moment, quand il a fallu trouver quelqu'un d'autre, on a pensé à moi ! Lorsqu'ils m'ont appelé, je leur ai dit «vous êtes sûrs que vous ne vous êtes pas trompés de numéro ?»... À ce stade, le scénario était écrit par ces deux ténors de la comédie et nous l'avons terminé ensemble avec le concours de Jean-François Halin...

Qu'est-ce qui vous emballa dans ce projet ? Est-ce l'idée de renouer avec un style de comédie que le cinéma français a beaucoup pratiqué avant de le laisser de côté ?

C'est exactement ça ! Il y a pour moi une double gourmandise à travailler sur ce genre de film... D'une part, ça porte à l'écran un cinéma que j'adore voir en tant que spectateur et que j'adore faire en tant que metteur en scène. J'aimerais d'ailleurs au passage en voir plus souvent : des films où l'on se donne du mal pour faire du drôle qui soit beau, des comédies à grande envergure... Ensuite, au casting de «Mystère à Saint-Tropez», figurent toutes mes idoles ! Il y a là réunis tous les acteurs qui m'ont donné envie de faire de la comédie étant jeune... J'y vois comme un passage de relais très honorant et jouissif pour moi. Vous vous rendez compte : Clavier, Poelvoorde, Depardieu, Lhermitte... Ce sont des gens que j'ai découvert à l'écran quand j'étais enfant. Me retrouver aujourd'hui à les diriger, c'est énorme... Et j'ajoute que la grandeur de Christian est de me laisser apporter «ma bande» : Vincent Desagnat, Jérôme Commandeur... Ce film, c'est une vraie passerelle générationnelle !

Le film se déroule au début des années 70, à une époque insouciant et optimiste qui nous fait cruellement défaut depuis quelques temps... C'est une nostalgie qui fait du bien !

Il y a en effet une positivité dans le ton qui tranche avec ce que nous vivons, notamment depuis plus d'un an. Le film montre une liberté aujourd'hui disparue dans ses dialogues, ses costumes, ses décors... Pour un cinéaste, ça procure la sensation de faire vraiment du cinéma ! La proposition créative du projet est d'une richesse qui c'est vrai manque un peu à notre cinéma. Sur certains films, [heureusement pas toujours], je trouve que l'on a tendance à faire «vite fait», en allant à l'économie vers des histoires simplistes. Là, je peux vous dire que nous n'avons rien simplifié : c'était au contraire tout au mieux, au plus grand et au plus beau !

À ce propos, saluons le travail sur les décors et les costumes...

Pour les décors, j'ai eu la chance de travailler avec Mamar Ech-Cheikh qui a notamment imaginé ceux de «OSS 117» et il a par exemple totalement reconstruit l'intérieur de la villa de St Tropez en studio. Cette maison incroyable existe dans le midi mais nous avons besoin de la rendre plus pratique, accessible et confortable au tournage. Je peux vous dire que faire les choses avec cette envergure là et ce luxe de détails, ce n'est pas de la demi-mesure ! On est vraiment dans le cinéma et dans ce qui a donné envie à des gamins comme moi d'en faire... C'est ce que j'appelle «l'académique», cet art qu'ont exercé nos pairs avant nous... Pour ce qui est des costumes, c'est un formidable travail de collaboration entre ma chef costumière Fabienne Catany et Isabelle De Araujo, la directrice artistique du film. Isabelle a su trouver le ton de ce qui était juste à l'époque où se déroule l'histoire... C'est pourquoi on voit à l'écran des robes Pucci par exemple ou des objets, des véhicules vraiment portés, utilisés à cette période. Au final, quand on me dit que le film a «de la gueule», c'est essentiellement grâce au soin apporté aux décors et aux costumes... On peut vite basculer dans la parodie dans ce genre d'exercice, une mauvaise imitation des années 70. Là, il y a eu une réelle recherche de l'authentique qui donne ce résultat, jusqu'au drapé d'un tissu. C'est payant à l'écran... Franchement, quand vous arrivez sur le plateau et que chaque élément est en place avec autant de soin, il vous suffit presque de poser votre caméra...

Est-ce que c'est une machinerie qui, pour un cinéaste, peut- être un peu intimidante, tant au niveau des moyens que du casting ? Est-ce que ça peut gâcher votre simple plaisir de réaliser ?

Le plaisir ne peut se ressentir et se vivre qu'une fois les objectifs fixés accomplis... Regarder béatement ce qui se passe tourne souvent à la catastrophe... Moi, j'aime quand les contraintes sont au maximum. Je me compare en fait à un citron : pour obtenir tout son jus, il faut appuyer dessus ! Je me connais, ça fait 20 ans que je fais ce métier et je sais maintenant que plus la pression est forte, plus performant je suis... Là, sur «Mystère à Saint-Tropez», j'étais heureux des contraintes multiples dont vous parlez car je savais que je pourrais donner le meilleur. Cela dit, c'est vrai qu'il y a une appréhension de chaque instant, des décisions à prendre constamment, manager des problèmes techniques, des égos... Mais c'est dans ce climat que je m'épanouis ! Regardez ma filmographie : j'ai quand même l'air abonné aux films compliqués non ? Dans «À fond» il fallait faire décoller une voiture, dans «Babysitting» nous devions trouver un langage visuel novateur avec un tout petit budget, ce qui est aussi contraignant qu'un gros ! Quand l'argent est injecté dans de mauvais postes, il rend l'esprit paresseux. Ici, nous avons un budget important et l'enjeu du film l'était tout autant. Il a sans cesse fallu trouver des solutions, travailler vite avec beaucoup d'acteurs expérimentés sur le plateau. Il n'était pas question de perdre notre temps et le leur à chercher comment faire... Tout ça est extrêmement stimulant...

Parmi ces contraintes, il y a également celle du genre cinématographique : «Mystère à Saint-Tropez» est une comédie souvent burlesque mais basée sur une intrigue policière. Quels en sont les codes à respecter ?

Tout est question de dosage... La comédie et le polar doivent s'équilibrer pour que l'un ne prenne pas le dessus sur l'autre. En fait, ça se joue au scénario, scène par scène, en se demandant quel est le ton approprié pour servir au mieux l'intrigue. Il faut en fait décider d'un véritable plan de bataille pour qu'au tournage, vous appliquiez le bon tempo, comme dans une orchestration... J'ai commencé ce métier dans la musique et je travaille beaucoup à l'oreille.

Pour moi, chaque scène possède sa propre musique, que l'on soit dans le suspens, la comédie ou même le film d'horreur. Prenez «Halloween», enlevez le son et vous aurez beaucoup moins peur ! Alors c'est beaucoup de boulot et de préparation, rien ne tombe du ciel et là-dessus, Christian a été tout aussi vigilant que moi. Il est certes acteur et auteur de «Mystère à Saint-Tropez» mais il en est également le coproducteur avec Olivier Delbosc et il tenait absolument à cette grosse préparation en amont...

Aviez-vous quelques références en tête ?

Évidemment, nous avons revu avec plaisir les films de Blake Edwards comme la série de «La panthère rose» avec Peter Sellers ou «La party»... Mais vous faites bien de parler de «référence» : il ne s'agissait pas de faire une copie et de conserver tout l'esprit des films de Christian Clavier et Jean- Marie Poiré... Nous nous sommes donc réimprégnés de ces codes pour mieux les abandonner. Si vous revoyez aujourd'hui «La Panthère rose», vous trouverez ça toujours aussi dément mais aussi un peu lent... Nous, nous voulions faire clairement un film moderne, parce que désormais, la cadence des plans, leur découpage, a énormément évolué. Et d'ailleurs la démarche même de Christian, qui a souhaité faire appel à moi pour réaliser le film, va tout à fait dans ce sens-là...

Venons-en à vos acteurs, à commencer par le duo vedette de «Mystère à Saint-Tropez» : Christian Clavier, (le commissaire Jean Boulin), et Benoit Poelvoorde, (le brasseur milliardaire Tranchant). Comment dirige-t-on deux pareils monstres de comédie ?

Il est important de tenir compte de leur expérience, d'abord par simple respect. Ensuite, il y a une vraie nécessité à les diriger en effet. Je ne crois pas que ce soit rendre service à des acteurs, (aussi grands soient-ils), que de les laisser en roue libre... Souvent, après, ils nous le reprochent d'ailleurs ! Sur ce film, c'est le type de relation que nous avons mise en place, avec en plus la confiance de Christian envers moi. Ensemble, nous rions des mêmes choses et ça nous rapproche... Avec Benoit, je parlerais d'une entente formidable. Tous deux se sont donc mis naturellement au service du film et pas l'inverse. Sur le plateau, j'ai constaté chaque jour leur envie de s'amuser, entre eux et avec les autres. Il ne fallait surtout pas réfréner tout cela mais en tant que réalisateur, je ne devais pas perdre de vue ce que nous étions venus chercher ! C'est cela diriger un acteur : lui indiquer la direction... Christian et Benoit se sont mis entre mes mains, ils m'ont laissé faire et je sais que je ne les ai pas déçus... J'ai constaté, aussi grande soit leur expérience, qu'ils avaient toujours le trac. Comme disait Confucius : «l'expérience n'éclaire que le chemin parcouru» et ces deux-là abordent chaque film avec la même innocence... Benoit était traqueur de se retrouver face à un monument de la comédie comme Christian, lequel combat ce trac par un phénoménal travail de préparation. Tous deux ont été très bienveillants envers l'autre, avec une volonté de s'amuser tout en étant conscients que les choses devaient être cadrées. Et ça, c'était mon rôle ! Alors attention, ça n'empêche pas au contraire de les laisser tenter des choses qui sortent du cadre. Par exemple lors de la scène où Boulin lit les lettres de menace envoyées à Eliane, durant les répétitions, Christian a remarqué que le fauteuil dans lequel il devait s'asseoir était très peu pratique... Il a transformé ça en gag, glissant peu à peu avant de s'affaler totalement ! Ça je l'ai gardé et nous avons même construit la séquence autour de ça...

Vous parliez d'Eliane : c'est Virginie Hocq qui joue ce personnage de grande bourgeoise traquée par un tueur... Une performance qui rappelle celles de Jacqueline Maillan, Maria Pacôme ou Valérie Lemercier...

Et j'en suis très fier car le choix de Virginie a été mon petit combat au moment du casting. Nous avons vu beaucoup d'actrices mais c'est elle qui sortait clairement du lot, avec cette capacité de faire sonner la moindre réplique sur une tonalité qui en effet rappelle ces grandes comédiennes dont vous parlez... À l'arrivée, c'est une vraie réussite et ça ne laisse pas le rire qu'aux hommes. C'est aussi ce que doit être un film d'aujourd'hui. Heureusement, les femmes ne sont pas que des potiches dans «Mystère à Saint-Tropez» : elles ont leur partition. Virginie n'a certes pas autant d'expérience que ses partenaires mais elle réussit à tenir son rang d'une manière incroyable ! Et pourtant, elle est constamment entourée de monstres qui prennent de la place : Christian, Benoit, Gérard. En regardant la scène, on ne se dit pas : «tiens, elle est moins expérimentée»... Virginie s'est hissée à leur niveau et je sais qu'elle les a épatés !

Pour le rôle du supérieur de Boulin, le commissaire divisionnaire Lefranc, vous avez choisi Gérard Depardieu...

Gérard, comme tous les grands acteurs, ne marche qu'à la sensibilité... Il sait immédiatement identifier les baltringues ! Sachant cela, je me suis attaché à faire mon travail, sans tenir compte du fait que c'est un monument du cinéma et donc me faire bouffer ! Je me suis juste employé à lui montrer avec sincérité que j'étais à ma tâche, concentré, appliqué. Gérard l'a tout de suite vu et à partir de ce moment, il m'a laissé faire... Là encore c'est une affaire de confiance. Il s'est donc plié à ce que je lui demandais avec une douceur hallucinante, malgré de grosses scènes et des dialogues parfois fournis. Je suis très fier de l'avoir emmené vers le résultat que nous attendions tous, avec en plus le sentiment d'avoir rencontré une personne unique... Gérard est quelqu'un que je vois toujours régulièrement chez lui ou ailleurs. Avec lui il ne faut pas faire le malin mais être vrai, sincère et faire son boulot ! Je sais aujourd'hui que j'ai passé le test Depardieu...

Au-delà ce quatuor, le casting est extrêmement dense : on y retrouve Jérôme Commandeur, Rossy De Palma, Thierry Lhermitte, Vincent Desagnat, Nicolas Briannon et d'autres, toutes générations confondues. Avez-vous eu par moments le sentiment de diriger une troupe ?

Oui absolument et cette idée de troupe se ressent par l'envie commune d'aller dans le même sens et de s'amuser ensemble... À chaque moment du tournage, je voyais un sourire sur le visage de mes acteurs et actrices, (des premiers aux petits rôles), même quand les scènes étaient compliquées et longues à faire... J'ai constaté une extrême bonne volonté, une extrême bonne humeur et une extrême rigueur. Quand tout cela est réuni, vous avez une troupe ! Je sais que pour beaucoup, ce tournage a été un moment heureux : Benoit m'a confié qu'il lui arrivait de s'ennuyer en tournant. «J'avais oublié qu'on pouvait s'amuser autant» m'a-t-il dit... Ce qui me satisfait le plus c'est que oui, nous nous sommes amusés, mais nous avons surtout fait le travail ! J'adorerais revoir cette bande dans un autre film...

Justement, le film est sous-titré «une enquête du commissaire Boulin» : pourrions-nous le revoir dans une suite ?

Il est vrai qu'avec Christian, nous n'avons pas arrêté de nous dire «c'est pas possible, on ne va pas s'arrêter là !»... Il y a tellement d'affaires dans lesquelles Boulin pourrait mettre son nez. Pendant le tournage, nous avons réfléchi à d'autres histoires possibles et souvent le matin, Christian me disait : «ça y est, j'ai trouvé pour la suite» ! Alors oui, nous avons envie de retrouver ce personnage et cette équipe là... Je voudrais vraiment insister sur l'honneur que m'a fait Christian de me permettre de diriger un tel projet. C'est le cinéma que j'ai toujours eu

envie de faire... Plus que jamais, je me suis senti à ma place sur ce plateau. J'ai la chance de faire ce métier en restant un enfant émerveillé, qui fait des films pour faire rire le public. La vraie surprise en fin de compte c'est d'être payé pour cela !

INTERVIEW CHRISTIAN CLAVIER

Vous souvenez-vous de la manière dont le personnage du commissaire Boulin vous est venu à l'esprit ?

J'y pensais depuis un bout de temps mais la réelle motivation pour faire ce film était de me retrouver en duo avec un autre acteur... Par le passé, j'ai adoré travailler avec Jean Reno ou Gérard Depardieu et plus loin encore j'ai fait partie de la troupe du Splendid. Là, je voulais absolument tourner avec Benoit Poelvoorde qui me fait énormément rire ! Donc tout le film est en fait bâti autour de cette rencontre de cinéma avec lui... Ensuite, je suis en effet allé chercher ce personnage d'enquêteur, sorte de fils naturel de Clouzeau et de Maigret, avec l'idée de le faire évoluer dans l'univers des années 70.

Une époque que le film montre de façon extrêmement légère.

Oui, autour de ce milliardaire brasseur totalement insouciant qui dépense sans compter dans sa somptueuse villa sur la Côte d'Azur mais dont la femme est menacée de mort par un mystérieux individu... Nous voulions créer une ambiance à la Agatha Christie, peuplée de nombreux personnages. Le face à face Boulin-Tranchant est savoureux, appuyé par un montage basé sur des différences de tempo qui nous rappellent, à Jean-Marie Poiré et moi, le goût que nous avons pour le cinéma de Blake Edwards... Ce sont ces films où l'on permet aux acteurs et aux personnages de se regarder, se jauger, en laissant deviner aux spectateurs ce qui se passe dans leur tête.

Vous avez vite senti que Benoit Poelvoorde était lui aussi demandeur de ce style de comédie ?

Absolument ! Et Benoit était ravi que nous puissions tourner ensemble. Nous nous étions croisés il y a très longtemps et il avait été extrêmement aimable avec moi. Je suis ravi d'avoir pu inventer avec lui un couple nouveau au cinéma. Benoit est un acteur éblouissant, très intéressant au niveau de la finesse de son jeu. Il est très subtil.

À ses côtés, vous êtes aussi entouré d'une troupe de comédiens très différents mais très complémentaires.

Comme Gérard que j'ai adoré retrouver et qui joue Lefranc, le supérieur de Boulin, qui le regarde enquêter de manière absolument consternée ! J'aime beaucoup Vincent Desagnat, qui, lui, rend une sorte d'hommage à Andréas Voutsinas, un coach de théâtre grec très à la mode dans les années 70, qui avait joué dans «Les producteurs» de Mel Brooks. Une sorte d'escroc totalement odieux qui s'occupait notamment de Claude Brasseur. Il y a aussi Virginie Hocq, la très belle surprise du film, dans une sorte d'inspiration de Jacqueline Maillan tout à fait magnifique. J'ai retrouvé Rossy De Palma avec qui j'avais tourné dans «Une heure de tranquillité», mais aussi évidemment Thierry Lhermitte dans la peau d'une sorte de fils naturel de Jacques Toja, pensionnaire émérite aujourd'hui totalement oublié de la Comédie Française.

On sent que ça vous amuse beaucoup de replonger dans cette période-là, auprès de figures en effet désormais oubliées.

Oui car ce sont des références à la culture et à la société françaises qui sont ici au service d'un film dont la facture est extrêmement moderne. «Mystère à Saint-Tropez» a été pensé et fabriqué avec soin, les couleurs sont chiadées, les décors sont beaux et ça nous ramène encore une fois au travail de Blake Edwards dans «The party» ou la série «La Panthère rose». À l'écriture avec Jean-Marie, puis au tournage avec Nicolas Benanou, nous nous sommes amusés à retrouver une ambiance dans laquelle tout est léger, tout est possible, où l'on peut tout dire, où les gens fument, où les rapports de couple sont débridés... Rien ne semble interdit, c'est gai : ce sont les années 70 !

C'est une époque où vous avez débuté et c'est un style de films que le cinéma français a peu à peu abandonné. Êtes- vous nostalgique ?

Par rapport à ce genre de films oui, mais pas du tout vis-à-vis de l'époque... Je me souviens en revanche d'une période très amusante à vivre et que j'ai vraiment connue, notamment chez Jacqueline Cormier, une grande productrice de théâtre, qui sert d'ailleurs de modèle au personnage d'Eliane joué par Virginie Hocq. Un vrai clin d'œil amical à cette femme qui a financé beaucoup des pièces que j'ai pu jouer pendant 20 ans, à un moment où le théâtre était incroyablement florissant. On croisait sur scène les Maillan, Poiret, Mondy mais aussi Murat, Auteuil, Huster ou moi qui commençaient. Bref une époque véritablement féconde du point de vue artistique et pour la déconnade ! Au cinéma, je me souviens encore de notre découverte avec Thierry de «A shot in the dark», [«Quand l'inspecteur s'emmêle»], de Blake Edwards, ou des aventures de l'infailible inspecteur Clouzeau : c'est un des trucs qui nous fait le plus rire ! Ce flic français, arrogant, prétentieux et incapable m'a largement inspiré pour inventer Boulin, avec l'idée de nous moquer de nous-même de manière amusante.

Vous êtes acteur du film mais également auteur et coproducteur avec Olivier Delbosc : avez-vous été tenté de le réaliser ?

Non, pas du tout. J'ai toujours pensé que ce qui m'amuserait le plus, c'était de donner les moyens à un autre de mettre cette histoire en scène. Je suis très fier d'être le coproducteur de «Mystère à Saint-Tropez» avec Olivier Delbosc, avec lequel nous avons pris beaucoup de risques, sur des fonds propres, pour produire ce film à la hauteur de nos ambitions. Et je suis ravi d'avoir pu jouer Boulin avec autant de plaisir. J'ai pensé à Nicolas Benanou car je m'étais vraiment amusé en tournant «Babysitting 2» au Brésil au milieu de cette bande de fous à laquelle il participait avec Philippe Lacheau et compagnie ! Pour moi, Nicolas était parfaitement l'homme de la situation pour que je puisse me reposer sur lui.

Il y a d'ailleurs dans le choix de ce jeune metteur en scène et dans ce casting multi générationnel comme l'idée d'un passage de flambeau ?

Oui bien entendu ! Au Brésil, je m'étais senti parfaitement à l'aise avec tous ces jeunes comme Vincent Desagnat ou Jérôme Commandeur, avec lequel j'ai ri comme un bossu pendant 5 semaines ! Là il est irrésistible dans la peau de ce cuisinier à bout de nerfs. C'est aussi pour cela que j'ai souhaité qu'ils fassent partie de cette aventure quelques années plus tard. Il y a quand même trois générations de comédiens à l'affiche de ce film et je peux vous dire que toutes et tous se sont amusés à dire ces dialogues, à porter ces costumes et à jouer ces personnages ! J'ai senti une ambiance vraiment amicale et déconnante tout au long du tournage. Je leur en suis très très reconnaissant.

De quelle Manière avez-vous regardé travailler Nicolas Benamou en tant que réalisateur ?

De manière très positive : il tourne avec 3 caméras et donc pour chaque scène, il dispose au montage d'énormément de matériel. C'est très important, surtout dans un film où il y a autant d'acteurs. Il était essentiel que l'intrigue laisse une place à chacun des personnages puisque, même si c'est une pure comédie, c'est aussi une enquête policière avec de multiples suspects. Nicolas avait toutes les qualités pour réussir ce film.

Un film dans lequel les décors, les costumes, les voitures ou le moindre objet sont sujets à une reconstitution minutieuse et soignée. Là aussi. «Mystère à Saint-Tropez» renoue avec une tradition française un peu oubliée.

Notre idée c'était de donner à voir. Vous savez, la comédie, ça coûte de l'argent et je veux saluer Canal + qui a compris les enjeux du film et nous a suivis. J'ai beaucoup insisté sur ce volet de la direction artistique, qui a été confiée à Isabelle de Arujo, et cette nécessité que le résultat final ait de l'allure. J'ajoute que lorsque les spectateurs reviendront en salle, ils voudront voir du spectacle. Notre film en propose à chaque instant : les décors, la musique, les bateaux Riva, le casting, les voitures et puis St Tropez où le monde entier est venu faire la fête pendant des décennies.

Le film est sous-titré «Une aventure du commissaire Boulin» : cela veut dire que vous pensez à lui pour d'autres missions ?

Bien entendu... si le public aime déjà celle-ci évidemment ! Ça m'amuserait beaucoup de faire «Mystère à Berlin», «Mystère à Istanbul», en déclinant les mésaventures de ce personnage de Boulin qui fait référence à ce qu'est la société française. J'ai donc déjà jeté quelques idées sur le papier mais n'allons pas plus vite que la musique, surtout en ce moment... Sortons déjà ce film pour que le public puisse le voir en salle. Les plateformes, la télévision, c'est très bien et on y trouve des choses remarquables à regarder mais rien ne remplace l'expérience du cinéma avec un public !

INTERVIEW BENOÎT POELVOORDE

«Mystère à Saint-Tropez» est né dans l'esprit de Christian Clavier sur la promesse de pouvoir jouer avec vous...

Et c'est exactement la même chose en ce qui me concerne : j'ai d'abord et surtout accepté pour ça ! J'ai une grande admiration pour Christian... Admiration sincère d'acteur, car je ne le connaissais pas. La première fois où nous nous sommes rencontrés, c'était chez un ami à moi qui est monteur et c'est là où il m'a dit vouloir travailler pour nous deux. Christian a tenu parole puisqu'il a écrit ce film... Il y avait donc cette envie de départ mais j'ai aussi dit oui. (Même si ça va vous sembler accessoire), car il m'avait dit que je pourrais conduire une Facel Vega décapotable ! J'adore les voitures... Ça n'a pas été possible mais en revanche j'ai eu une Maserati absolument sublime bien qu'épouvantable à conduire !

Quel partenaire est Christian Clavier sur un plateau ?

Je l'ai beaucoup observé même si j'essayais de ne pas le regarder jouer justement, ce qui est extrêmement compliqué quand vous êtes face à lui. C'est comme dans le sport, quand votre partenaire est plus fort que vous, c'est inspirant et motivant. En dehors d'être un immense

acteur, c'est aussi un homme très drôle. C'est également quelqu'un de très travailleur, qui connaît son texte et celui des autres au cordeau. Il ne s'agissait donc pas d'improviser, d'autant qu'il est aussi le co-auteur du scénario... Honnêtement, pour ce film, tout était bien ficelé, il suffisait de respecter ce qui avait été écrit. L'autre grande force de Christian, c'est son sens du rythme, essentiel dans une comédie. Il entend la musique du jeu pour son personnage et ceux des autres. Le fait de tourner à plusieurs caméras nous a permis de garder une certaine spontanéité, une fraîcheur et de nous amuser. Ce n'est pas toujours le cas sur ce genre de gros films. Là, lorsque le matin je lisais la feuille de service qui me donnait le programme de la journée, j'étais toujours impatient de vivre ce que nous devions tourner ! C'est là où les situations, [parfois énormes ou hystériques sur le papier], prenaient vraiment tout leur sens, par exemple la scène où Boulin tombe dans la bouche d'égout... Ce sont des trucs d'enfant qui me ravissent !

Au-delà de Christian Clavier, vous êtes souvent entouré d'un casting très fourni : avez-vous ressenti le plaisir de jouer en groupe, voire en troupe ?

Oui bien sûr mais ça ne se limite pas aux acteurs : la troupe pour moi c'est l'ensemble de l'équipe d'un film. Le casting n'était pas tout le temps ensemble sur le plateau alors qu'à chaque moment de ce film, j'ai travaillé avec des techniciens formidables dont une grande partie était belge... Et croyez-moi, il n'y a rien à faire : c'est un autre état d'esprit !

Puisqu'on parle des belges du film, un mot de Virginie Hocq, qui incarne Eliane, votre épouse dans «Mystère à St Tropez»...

Ce n'est pas un rôle facile car souvent dans ce genre de film, les personnages féminins sont un peu des faire-valoir. Là, Virginie devait en plus monter le niveau dans la comédie et je trouve qu'elle s'en est sorti haut la main, en créant un personnage de baronne belge millionnaire vraiment réussi. Elle me rappelle Jacqueline Maillan ou Maria Pacôme, ces actrices qui n'avaient jamais peur d'en faire beaucoup sans perdre leur crédibilité. Pour une comédienne comme Virginie qui est encore jeune dans ce métier au cinéma, ce n'était pas évident. Elle a toujours gardé son sang-froid, sans perdre sa bonne humeur, sa gentillesse et sa générosité.

Eliane est donc la femme de votre personnage, le brasseur Tranchant. Comment le voyez-vous ?

Je me penche rarement sur la psychologie de mes personnages. Je vous dirais simplement que c'était assez facile à incarner... Tranchant appareil: comme le contre poids de Boulin, sur la base de ces duos classiques de la comédie façon Gérard Oury ou «La Panthère Rose». Ici, Tranchant constate l'étendue de la nullité et de la bêtise du policier chargé d'enquêter sur les menaces dont sa femme est victime...

C'est aussi presque le plus innocent de toute cette bande de pique-assiettes, de menteurs ou de faux-amis qui passent l'été dans sa somptueuse villa, à commence par Eliane qui le trompe sous son toit avec son meilleur ami !

Oui, il est innocent... À part ses deux petits chiens ridicules et sa garde-robe Tranchant semble ne pas avoir de vice ! Il me fait rire et il m'émeut presque. Quand il enfle la panoplie du Capitaine crochet lors du bal masqué sur la plage, j'y vois une sorte de Monsieur Manhattan des années 70... Mais si je me souviens bien, il donne quand même à un moment un petit

coup de pied à son cuisinier, joué par Jérôme Commandeur, dans un geste que je trouve assez lâche !

Est-ce que les costumes en effet assez colorés de Tranchant vous ont aidé à le trouver pour le jouer ?

Absolument et je veux d'ailleurs féliciter l'équipe des costumes et Isabelle De Araujo la directrice artistique du film qui ont fait un travail remarquable. Alors d'accord, c'est un peu voyant ! Le résultat est proche de la farce tout en étant hors du temps et ça participe à la joie que nous avons tous eu à tourner ce film. Je me souviens qu'en amont du tournage, nous avons fait une lecture tous ensemble, vêtus normalement. Je peux vous dire que ça a beaucoup mieux fonctionné quand nous nous sommes retrouvés costumés sur le plateau ! Notez que j'ai gardé une paire de mitaines de conduite en peau, bleu ciel : je ne pense pas qu'il en existe beaucoup de ce genre-là !

Le film se déroule dans les années 70, époque plus libre et insouciante que la nôtre... En êtes-vous nostalgique, même si vous étiez encore enfant à ce moment ?

J'éprouve de la nostalgie quand je revois des images de ces années-là, à la télévision ou dans les films de cette époque. Tout semblait en effet plus léger quand nous repensons à ce qu'on a appelé «les trente glorieuses». Quand on revoit les films de De Funès ou de Belmondo, il y avait une lumière particulière ou souvent de grands panoramas en ouverture. Tout cela dégagait une grâce infinie... Et puis en matière de décoration ou de design, je trouve que les objets étaient beaucoup plus beaux, loin encore de l'industrialisation et de la globalisation de l'esthétique. Ça nous touche car cela fait référence à nos souvenirs d'enfance. Dans le film par exemple. Virginie porte de grandes robes extravagantes et colorées que je n'avais jamais vu en vrai mais que je connaissais grâce au cinéma.

Un mot aussi évidemment de votre réalisateur. Nicolas Benanou...

C'est Christian qui m'a parlé de Nicolas puisqu'en tant que coproducteur du film, c'est lui qui l'avait choisi. Ensuite, en me renseignant pour savoir à qui j'allais avoir à faire. C'est toujours mieux avant de passer 3 mois avec quelqu'un !). J'en ai parlé avec José Garcia qui avait tourné «À fond» avec lui et qui me l'a chaudement recommandé. Et c'est vrai que travailler avec Nicolas est un vrai plaisir, c'est même jubilatoire. Il s'amuse beaucoup à filmer ses acteurs en train de jouer et il met tout cela en scène de manière extrêmement efficace. Pour ce genre de film, le réalisateur lui aussi doit avoir le sens du rythme, le sens du cadre, rester concentré sans se perdre dans d'interminables analyses. Nicolas a réussi à faire tout cela, tout en jonglant avec un casting imposant et des contraintes nombreuses. Je ne l'ai jamais vu en colère ou déprimé, même quand ça n'était pas simple ou tout simplement en ayant à ses côtés Christian qui était à la fois son acteur, son auteur et son coproducteur !

Saluons enfin vos retrouvailles avec Gérard Depardieu, un vieux complice de cinéma...

Une mention spéciale oui ! Je crois que c'est mon plus beau fou-rire sur ce tournage, dans la scène où son personnage, fie divisionnaire Lefranc), blessé par une flèche dans le fessier, doit être évacué en ambulance... Nous étions tous les trois avec Christian et Gérard, qui était trop gros pour rentrer dans ce véhicule d'époque ! Je pense que je n'ai jamais autant ri sur un film... Ces quelques jours avec lui sur le plateau ont été merveilleux.

INTERVIEW VIRGINIE HOCQ

De quelle manière avez-vous perçu Eliane. Votre personnage, à la lecture du scénario ?

J'ai d'abord vu une couleur avec une grande envergure, des mouvements de bras ! Eliane est une femme exubérante et dès l'écriture. Christian Clavier a su lui donner une teinte particulière, très années 70. Eliane : rien que ce prénom ! En l'entendant, d'emblée on a envie de parler large et fort ! Elle est tellement focalisée sur elle-même et si peu sur les autres !

Oui une femme qui rappelle celles jouées par des actrices comme Jacqueline Hailan. Maria Pacôme jadis ou plus récemment par Valérie Lemercier.

Une femme qui n'est peut-être en fait pas si éloignée de celles que j'ai pu jouer dans mes spectacles ou dans la pièce « Treize à table ». Une femme de caractère qui décide des choses. J'adore ça ! Alors que dans la vie. J'en suis très loin, étant plutôt empathique. Eliane elle ne l'est franchement pas. Elle se fout totalement de ce qui peut se passer autour d'elle ! J'aime en tout cas sa dynamique et c'est ce que j'ai voulu proposer pour le rôle.

Une construction qui passe évidemment par le costume et le maquillage.

Bien entendu, ça a été une étape essentielle pour construire Eliane. Toutes ces coiffures improbables qui ont pris énormément de temps à être réalisées, m'ont permis de la voir se dessiner. Une sorte de Catherine Deneuve-Barbarella portant le foulard sur le côté ! Ça donne un vrai style. Au départ, avec les costumières, nous avons tenté plusieurs silhouettes mais je ne me sentais pas belle. Drôle oui mais pas belle... Or, il fallait qu'Eliane soit une femme mondaine très élégante, drapée dans ses robes Pucci totalement incroyables qui lui donnent un maintien fou. C'est vraiment génial d'endosser ce genre de panoplie qui, je vous le confirme, est très éloignée de ce que vous pouvez porter dans la réalité !

C'est également une grande bourgeoise qui représente parfaitement l'insouciance de ces milieux aisés des seventies.

Oui, elle est totalement futile, volage, inconsciente ! Pour elle, seule prime l'apparence : il faut que la vie soit grandiloquente et que ses hôtes le remarquent. Eliane symbolise le snobisme poussé à l'extrême. Je crois franchement que quelqu'un pourrait crever à côté d'elle sans qu'elle le remarque, à condition que ça ne fasse pas trop de taches sur son tapis !

Eliane est la femme de du milliardaire Tranchant, Benoit Poelvoorde à l'écran. Vous vous connaissiez ?

Nous avons des amis en commun mais nous avons vraiment fait connaissance juste avant le tournage, en passant un après-midi ensemble pour travailler. Et là, je me suis dit «ça va être bien» ! En effet. Benoit s'est avéré être un partenaire merveilleux. Il a ce génie de l'incarnation du personnage. Vous savez, on pense que les acteurs belges se connaissent tous : c'est faux ! J'étais très impressionnée de jouer avec lui !

Parlez-nous de Christian Clavier qui, en plus d'être l'un de vos partenaires, est aussi le co-auteur et le coproducteur de «mystère à St Tropez».

Oui, il porte toutes les casquettes ! C'est vraiment quelqu'un d'impressionnant, il en impose comme on dit ! Je me souviens du premier jour de tournage : autant vous dire que je connaissais mon texte au cordeau afin d'être 100% crédible. C'était une séquence de déjeuner où tous les acteurs étaient rassemblés mais je sentais bien que Christian me regardait... Je

l'ai vu venir vers moi, les bras derrière le dos : il voulait voir vraiment de quelle manière j'allais jouer ce personnage qu'il avait écrit avec Jean-Marie Poiré. Il avait un point de vue comme on dit et mon travail, c'était de lui prouver que tout allait bien, qu'il avait eu raison de me confier ce rôle.

Vous parlez de vos autres partenaires : on a l'impression en regardant le film de voir évoluer une vraie troupe, exercice que vous avez pratiqué au théâtre.

C'est même mon premier amour et je viens d'ailleurs d'écrire un nouveau spectacle où je ne serai pas seule en scène. Ce n'est pas mon tempérament au fond, même si je l'ai beaucoup fait. Je viens d'une école classique, le Conservatoire de Bruxelles, et ce qu'on nous y apprenait était tout l'inverse ! Or, je suis faite pour la troupe... Là, c'était génial : nous étions constamment en groupe, parfois vraiment nombreux sur le plateau et nous avons pu créer cette complicité dont vous parlez. C'est vrai sur le tournage mais aussi en dehors et ça a servi le film au final.

Vous diriez donc que Nicolas Benamou, votre réalisateur, a été une sorte de chef d'orchestre ?

J'étais très admirative de Nicolas... On l'a dit, Christian est à l'origine de ce film dont il est aussi le coproducteur. C'est un acteur mais également un réalisateur et il sait comment on fabrique les comédies. Plus qu'un chef d'orchestre, Nicolas est un vrai capitaine ! C'est un réalisateur attentif, patient, bienveillant et je l'ai observé travailler attentivement. Il sait ce qu'il veut et où il va !

C'est votre premier grand rôle dans un film français : avez-vous le sentiment que ce personnage d'Eliane est une nouvelle étape dans votre parcours de comédienne au cinéma ?

C'est ce que Christian et Nicolas me disent ! Ils pensent que ce rôle est à part. Quant à moi, je marche sur des œufs ! J'adorerais que ce film donne des envies à d'autres réalisateurs mais l'époque est tellement compliquée que ça ne sert à rien de trop y penser. Ce que j'aimerais d'abord, c'est que le public aime le film et qu'Eliane le fasse rire. Ça me rendrait fière de ce que j'ai proposé.



LISTE ARTISTIQUE

Inspecteur Boulin	Christian CLAVIER
Claude Tranchant	Benoît POELVOORDE
Yves Lamarque	Thierry LHERMITE
Cyril	Jérôme COMMANDEUR
Carmen	Rossy de PALMA
Eliane Tranchant	Virginie HOCQ
Andreas	Vincent DESAGNAT
Maurice Le Franc	Gérard DEPARDIEU
Jacquot	Nicolas BRIANÇON
Francine Aziza	Chloé LAMBERT
Gabriel	Gil ALMA
Laura	Elisa BACHIR BEY
Ben	Gauthier BATTOUE
Peggy	Camille CLARIS
Norbert	Laurent FERNANDEZ
Joe	Camille NICOL
Angela	Philypa PHOENIX

LISTE TECHNIQUE

Réalisé par	Nicolas Benamou
Scénario, adaptation, dialogues de	Jean-François Halin, Christian Clavier et Jean-Marie Poiré
Directrice artistique	Isabelle de Araujo
Directeur de la photographie	Philippe Guilbert
Son	Grégory Lanoy, Paul Heymans, Julien Perez
Musique originale	Maxime Desprez et Michael Tordjman
Montage	Élodie Codaccioni
Décors	Mamar Ech-Cheikh
Costumes	Fabienne Katany
Casting	Coralie Amedeo-Arda
1er assistant réalisateur	Maurice Hermet
Régisseur Général	Arnaud Foeller
Directeur de postproduction	Thomas Berthon-Fischman
Directeur de production	Samuel Amar
Coproduit par	Cédric Iland, Sylvain Goldberg, Bastien Sirodot
Producteurs associés	Emilien Bignon, Jean-Marie Poiré
Produit par	Olivier Delbosc et Christian Clavier
Une coproduction	France-Belgique, Curiosa Films, Ouille Productions, Studiocanal, France 2 Cinéma, Umedia

Canal +. France Télévisions, Ciné +
Ufund
Avec la participation de
En association avec Tax Shelter du Gouvernement Fédéral
Avec le soutien du de Belgique et des investisseurs Tax
Shelter
La Région de Bruxelles-Capital
Avec la participation de Frenetic Films
Distribution

